Appel à projet « *Les p'tits d'abord* »

Résidence artistique aux Bulles Girondines

2023-2024



Version 10 octobre 2025

« Bouger les cadres et changer les points de vue »

De janvier 2023 à décembre 2024, nous, Céline Bosc (comédienne et danseuse) et Eric Ksouri (musicien et compositeur), artistes de **la compagnie de la Ravine Rousse**, avons travaillé en résidence au sein des **Bulles Girondines**, lieu du département de la Gironde dédié à l'enfance et à la parentalité, à Villenave d'Ornon.

Magalie Dreuil, la responsable du lieu avec qui nous avons co-construit ce projet au fil des mois, nous a ouvert avec enthousiasme les portes de cet établissement. Elle nous a offert une grande liberté et une grande confiance sans lesquelles nous n'aurions pas pu « *bouger les cadres et changer les points de vue* ».



Notre compagnie prête, depuis sa fondation, une attention toute particulière à l'enfance et spécifiquement la petite enfance.

Pour chacun de nos spectacles, nous avons organisé un parcours de création alternant recherches au plateau, recherches en crèches et/ou présentations d'étapes de travail auprès des publics scolaires (maternel et primaire). Nous avons aussi été artistes associé.e.s d'un LAEP à Saint Pierre de la Réunion.

Ce travail en étroite proximité avec les tout-petits et les enfants a nourri un besoin intime, une nécessité artistique de chercher à travers l'interprétation un état de présence à soi, à l'autre et au monde, une justesse, que nous considérons comme primordiale dans nos pratiques professionnelles pour créer les conditions de la rencontre.

Cette résidence « **Les P'tits d'abord** » a été l'opportunité pour nous d'approfondir notre démarche sans, cette fois, l'objectif d'une création à l'issu de l'expérimentation. Cela nous a donné une grande liberté et une précieuse disponibilité pour se consacrer aux enjeux du lien que nous pouvions créer entre art, enfance et parentalité.

Nous présentons ici notre bilan de résidence et les pistes que cette recherche nous a offertes.



Cette résidence a eu lieu dans le cadre d'un appel à projet « ***Les p'tits d'abord*** » de **l'IDDAC** *(agence Culturelle de la Gironde)* visant à faire rencontrer artistes et tout-petits (et ceux qui les accompagnent, famille et professionnelles).

Une matinée aux Bulles Girondines

Le lieu est ouvert aux usagers de 9h30 à 12h. Il accueille de manière libre, anonyme et ponctuelle des parents, grands-parents, accompagnés de leur jeune enfant, des assistantes maternelles et les enfants dont elles ont la responsabilité.

Nous arrivons avant l'ouverture, pour nous préparer, retrouver la responsable du lieu, prendre des nouvelles…



A l'arrivée des usagers, nous sommes déjà en *jeu*. Un comptine égrenée sur un ukulélé au pied des portes manteaux, une marche sur les mains en équilibre au milieu du hall, on se salue, se dit bonjour de façon ludique et décalée. Déjà nous rencontrons des individualités et sommes témoins et acteurs des relations qui se mettent en place. Des enfants peuvent avoir besoin de se tenir à distance de nous, d'autres sont heureux de nous retrouver. Au fil des mois, la bascule entre geste artistique et relation directe est de plus en plus fluide. L'instrument de musique se tait le temps d'une conversation. Un mouvement dansé reprend après avoir pris des nouvelles du nouveau-né. Après ce temps de rencontres informelles, des improvisations plus élaborées, en duo danse/musique commencent. Elle durent entre quelques instants et une quinzaine de minutes. Souvent, nous changeons de pièce quand une improvisation prend fin. On reprend des échanges avec les usagers dans le hall avant de se remettre en jeu.

Quand arrive la fin de matinée, nous accompagnons souvent en chanson les enfants pour le départ, l'habillement, les « au-revoir ».

Après leur départ, nous prenons un temps de discussion et de régulation avec la responsable du lieu pour échanger sur ce qui s'est passé dans la matinée. Ces moments précieux permettent de faire évoluer les pratiques (de la compagnie et du lieu), d'apporter des attentions aux besoins particuliers de certains usagers.



Notre pratique de l'improvisation pour la petite enfance

Pendant nos improvisations naissent des situations, des émotions, pas toujours en lien direct ou signifiant avec ce que nous interprétons. Nous en jouons. La chute accidentelle d'un enfant devient un geste chorégraphique, puis une onomatopée, puis une chanson. Des pleurs deviennent un chant ; une peur, une bonne raison de changer de pièce… le climat de confiance, la liberté et la simplicité qui règnent aux Bulles nous permet de nous emparer de tout ce qui s'y passe, ou pas.



Travailler ainsi au contact des tout-petits, nous amène à chaque fois à nous questionner sur la place que nous prenons en tant qu'artistes-accompagnant.e.s., à interroger nos schémas de communication et de relation à l'autre pour être au plus près et au plus juste de ce qu'il se passe dans l'instant. C'est un travail artistique exigeant d'adaptation permanente qui privilégie la relation aux tout-petits et leurs accompagnant.e.s tout en nourrissant la performance de la richesse de la rencontre : un système de liens « **artistes - enfants - parents** » à géométrie variable selon les individus et le contexte.

En jeu, nous gardons en tête des questions auxquelles nous devons tenter de répondre à chaque évènement, à chaque improvisation, à chaque prise de contact…

« dans quel état suis-je ? »

« dans quel état es-tu ? »

« lorsque je joue, qu'est-ce que cela te fait ? »,

« es-tu d'accord ? »

« de quoi as-tu besoin ? »

« Veux-tu jouer avec moi? »

« qu'est ce que je suis prêt à abandonner, à lâcher, pour te rencontrer, t'accompagner ? »

« qu'est-ce qui est important, maintenant ? »

Les petits enfants sont « sans filtres », leurs émotions les traversent et pétrissent directement leurs relations aux autres, aux événements. Pour accueillir cet état de sensibilité et d'immédiateté, et s'en nourrir artistiquement, il nous semble nécessaire d'être nous-même au clair avec nos propres émotions, pour alléger la relation de quelques « parasites émotionnels » qui pourraient entraver le lien.

Nous ne pouvons nous contenter d'une posture où l'exploit (la virtuosité d'une exécution, sa qualité intellectuelle ou conceptuelle) pourrait se suffire à lui-même. Nos pratiques artistiques doivent être incarnées et vécues lorsque nous entrons en relation avec un enfant. C'est pour nous le chemin d'une rencontre possible. C'est ce que nous cherchons et trouvons auprès d'eux. Tout notre travail artistique en est nourri.



Aux Bulles Girondines, nous pouvons investir n'importe quel espace du lieu. Comme celui-ci est réparti en 3 salles et un hall, il est possible aux usagers de participer ou pas, d'assister ou pas à nos improvisations, d'être acteur de très près ou témoin de très loin. Ceci n'est pas anecdotique, les enfants peuvent avoir des réticences à la relation ou peur (par exemple peur avec un artiste homme, dans un milieu très féminin, d'un costume ou d'un son qui les impressionnent). En pouvant « doser » la distance, chacun s'approprie à son rythme nos propositions. Et au gré du temps, nos multiples tentatives de rentrer en relation avec eux portent leurs fruits. Des enfants dansent, des parents découvrent la pratique du spectacle en famille….

En travaillant ainsi, nous entrons en relation, en lien. En relation avec les enfants, en relation avec nous, en relation avec les adultes présents

Et voilà que, au long de notre immersion en résidence, nous découvrons que les questions *artistiques* qui nous habitent rejoignent celles de la *parentalité* et de l'accompagnement professionnel de la petite enfance.





La **Compagnie de la Ravine Rousse**
est en résidence artistique aux **Bulles Girondines**.

Céline Bosc (danse) et **Eric Ksouri** (musique)
interviennent dans ce lieu certaines matinées.





Retrouvez chaque jour
les traces sonores
qu'ils laissent dans la radio

(Affichage aux Bulles Girondines annonçant la résidence - 2023)

L'art à l'épreuve de la parentalité (et vice-versa!)

Au début de la résidence, les parents et accompagnateur·ices étaient souvent spectateurs de nos propositions artistiques. Parfois même adossés au mur en train de regarder leur portable ou discutant entre adultes, laissant les enfants « *profiter du spectacle ou de l'activité* », « *Allez ! Fais comme la dame, va voir le monsieur* » avons nous souvent entendu au début. Comme si les adultes accompagnants ne se sentaient pas personnellement concernés par notre proposition.

L'écueil d'un artiste intervenant dans un lieu non dédié à la diffusion de spectacle, confronté au « désintérêt » apparent des usagers serait de remettre hâtivement en question son propos artistique ou de vivre la situation comme irrespectueuse. Pour notre part, nous avons plutôt vécu cela comme une difficulté à entrer en relation. Malgré tout, nous n'avons eu de cesse de réitérer nos improvisations artistiques en proposant aux accompagnants de rentrer dans la pratique artistique avec son/ses enfants et d'expérimenter la relation dans ce contexte. Et cela a fonctionné ! Au cours des deux années écoulées, nous avons constaté un réel changement face à nos propositions : une présence même discrète, mais entière avec les enfants accompagnés, voir même une participation aux improvisations.

Les improvisations que nous proposons font sourire, interpellent et sont points de départ de discussions informelles avec les parents. On parle consentement, violences ordinaires, domination adultes, alimentation, découverte de la musique, de la danse et d'accès au spectacles vivants pour les tout-petits…

Nous nous saisissons de ces échanges avec les parents, les accompagnants et la coordinatrice pour nourrir nos réflexions et en faire parfois le point de départ certaines improvisations. Au gré de nos interventions, nous discutons de plus en plus avec les adultes. La relation artistique que nous sommes venus cultiver auprès des enfants vient nourrir la relation sociale, la relation familiale.



Ce travail artistique tente ainsi d'interroger de manière poétique et détournée des problématiques relationnelles, inter-individuelles, familiales ou sociales. Il permet aussi de faire un travail de médiation, de faire le pont entre spectacle vivant et petite enfance, et de rendre accessible la pratique artistique et les spectacles pour les tout-petits et pour des parents qui se disent « *ce n'est pas pour moi et mon enfant* ».

La pertinence du duo

En intervenant à deux, nous donnons à voir des situations relationnelles variées : une écoute, une co-création artistique, une relation femme/homme, des ajustements, un lien distant ou proche, des conflits, des mésententes, le plaisir du jeu partagé…

Ce duo est un tiers dans la structure, un témoin et à la fois un miroir de la relation parents-enfants qui se joue dans l'instant. Il donne parfois l'occasion de regarder une situation d'un autre point de vue, de changer de regard sur une situation conflictuelle, de désamorcer une situation stressante, de déconstruire nos préjugés sur le comportement de certains enfants.



L'improvisation en duo n'est possible que si chacun est à l'écoute de soi et de l'autre, prend sa place dans l'improvisation, prend sa part de responsabilité dans la relation et accueille les propositions de l'autre sans jugement, accepte de faire le chemin pour visiter la « colline » de l'autre, changer de point de vue, et revenir à soi changé. Se créé alors, le temps d'un instant, un monde singulier et éphémère, un troisième lieu, qui n'est ni le fruit de l'un ou de l'autre, mais bien un espace de dialogue créé entre les deux personnes du duo.

Voilà une « écologie relationnelle » du duo d'improvisation artistique que nous avons essayé de cultiver au sein de la structure, dans nos relations interpersonnelles et professionnelles. Par ce mode d'intervention, tendant vers une horizontalité des liens, nous sommes venu·e·s interroger les rapports d'ascendance adultes-enfants couramment admis. Nous avons pu aborder, artistiquement et plus intimement avec les adultes et les enfants, les thèmes des violences ordinaires, du consentement et de la domination adulte.

Le temps long de la résidence et le lien de confiance créé avec la coordinatrice Magalie Dreuil, nous a permis d'être témoins de nombreux changements dans les relations enfant-adulte (vers plus d'écoute et d'apaisement) et de participer à des modifications de fonctionnements au sein de la structure pour plus d'adéquation avec les besoins des enfants et le confort des adultes .

Tâtonnement joyeux

En improvisant à deux, nous donnons à voir les rouages et la dynamique de la construction d'une performance artistique et d'une relation. Nous nous réjouissons des moments partagés, de pulsations communes trouvées entre nous, avec les usagers. Nous ne tentons pas de dissimuler les ratés et les imperfections de nos interprétations, nous les donnons à voir et nous les accueillons, à la vue de tous. C'est un point important pour nous, qui permet de regarder ce qui n'advient pas non pas comme un échec mais comme une opportunité d'explorer une nouvelle piste. Cela est pour nous une façon créative et vivante d'envisager l'improvisation artistique et la relation.



Nous travaillons ce qui est avec l'instant. Il y a de « beaux » moments et des moments dysharmonieux. Toutes et tous en sommes témoins : artistes, enfants, parents, professionnelles… Encore une fois, l'artistique vient donner à voir, à comprendre des situations de parentalité : on essaye, et parfois cela n'advient pas. On peut insister, on peut lâcher. Qu'est ce qui est important ? qu'est-ce qui est *juste*, pour l'enfant, pour soi ? Pour nous, cela demande parfois de lâcher nos exigences artistiques pour privilégier le lien aux usagers.

Ce contexte nous amène à s'interroger sur la question de l'échec et de la réussite.

Dans le processus d'improvisation artistique, l'erreur, la fausse note, le faux pas, « l'échec » d'exécution est comme nous l'avons dit plus haut une opportunité d'explorer de nouvelles pistes : recommencer, répéter l'erreur pour l'envisager différemment, laisser résonner et voir ce qui émerge d'un raté, créer une rupture et changer de direction.

L'implication des enfants et des adultes dans l'improvisation artistique, en étant témoin ou acteur, est l'occasion d'éprouver ce rapport au raté, au faux pas, d'en jouer au propre comme au figuré, et peut-être de s'interroger sur des notions d'échec et de réussite qui peuvent être culpabilisantes pour les parents et stigmatisantes pour les enfants.



« En lien » - art, enfance et parentalité

Au commencement de nos interventions aux Bulles Girondines, notre intention était de cultiver un ***état*** de présence particulier et précieux, une forme de ***sincérité*** permettant, à notre sens, de partager les richesses de nos pratiques artistiques et de faire en sorte que chacun, petits et grands, s'en saisissent et se les approprient pour s'en nourrir à leur tour.



Cette expérience immersive nous a amené, bien au delà de notre intention de départ, à nous questionner :

Quelles sont nos représentations de l'enfant, de l'enfance, des rôles des parents et des structures d'accueil dans l'accompagnement de la croissance d'un petit être ?

Comment proposer un mode de communication bienveillant, horizontal, qui respecte les émotions, le rythme et la singularité de chaque enfant, chaque adulte, dans un monde pétrit d'injonctions sociales qui peuvent mettre à mal le lien enfant-parent et entraver le développement de l'enfant ?

Comment cultiver la bienveillance et l'écoute sincère des besoins de l'enfant dans une société où la domination adulte et les violences ordinaires semblent être la norme ?

Quel rôle jouons nous en tant qu'artistes dans l'écosystème de la petite enfance ? Quelle position adoptons nous? Qu'est-ce que l'acte artistique vient révéler, questionner et modifier dans notre lien à l'enfant ? Est-ce que l'acte artistique peut participer à un changement de paradigme dans l'accompagnement des tout-petits ?

Ces questionnements ont alimenté nos réflexions pendant la résidence et nous avons tenté d'y apporter nos réponses artistiques et poétiques, au cours de nos improvisations musicales et dansées, à travers un parcours jalonné de tâtonnements, d'échanges et d'adaptation permanente.

L'art de l'enfance ou L'enfance de l'art

Dès leur naissance, les tout-petits sont soumis à des règles et des injonctions du monde adulte. Certaines sont là pour les protéger, veiller à leur sécurité physique et psychique, d'autres, plus discutables, servent nos intérêts ou enjeux d'adultes. Ces intérêts sont conscients ou inconscients, justifiés ou non, et répondent à des contraintes sociales (emploi du temps professionnel, organisation familiale…) ou reproduisent des situations vécues enfants.

Dans nos interventions, nous tentons de co-construire avec les accompagnant.e.s un cadre sécurisant et bienveillant par nos mots, nos attitudes et notre mode de communication. Nous nous appuyons sur des règles simples mais essentielles pour nous : ne pas se mettre ou mettre quelqu'un en danger (physique et psychique), ne pas porter atteinte à l'intégrité d'autrui, accueillir inconditionnellement chaque individu tel qu'il est et accueillir toutes émotions et manifestations de ces émotions sans jugement.

Une fois ce cadre installé, nous pouvons nous permettre de remettre en questions en toute sécurité les règles et injonctions qui ne semblent pas réellement répondre à la réalité des besoins des tout-petits et qui finalement peuvent nuire à leur développement ou au lien que l'on crée avec eux. Les cadres éducatifs souvent défendus comme nécessaires à l'enfant ne nous concerneraient-ils pas plutôt nous, adultes, qui devons répondre à une norme, éviter le jugement de nos pairs, de nos proches, de la société ? Nous ne prétendons pas avoir la réponse, c'est l'opportunité du questionnement et de notre remise en question qui nous semblent importantes :

Pourquoi l'atelier musique est à 10h ? Pourquoi il FAUT finir ses haricots ? Pourquoi rester assis pendant l'histoire ? Pourquoi on ne doit pas sauter dans la flaque ?



Les tout-petits sont des individus à part entière, avec leur langage et leurs propres perceptions. Ils étayent de façon dynamique et créative leur vision singulière du monde au fur et à mesure de leurs expériences, de leurs tentatives, de leurs explorations, de leurs frustrations. En intervenant en tant qu'artistes, nous essayons par le media de nos disciplines respectives, d'être en empathie et en résonance avec la singularité de chacun.e, de reprendre en miroir ce que l'on en perçoit, de l'accueillir, de la valider, la valoriser et de nous en inspirer pour la transposer à notre manière par l'exécution d'une pièce musicale improvisée ou d'une chorégraphie spontanée.

Lorsque une improvisation est nourrie de nos états personnels ou de nos envies, nous sommes vigilants à laisser le temps du silence, de la résonance, d'une danse ou d'une musique, pour créer un espace vide, où tout peut advenir : des rires, des pleurs, des applaudissements, une mise en mouvement, des sourires, des peurs, des départs, des contacts physiques, un nouvelle danse, une nouvelle musique, ou rien, juste l'écho de ce qui vient de se produire.



Quelques chiffres

2 ans de présence dans la structure

33 matinées d'interventions auprès des usagers

20190 euros de financement **IDDAC**

5500 euros de financement **BULLES GIRONDINES**
(via le Pôle Territorial de Solidarité des Graves et la direction Santé)

1128 heures de travail salarié pour les artistes

Le Bilan pour les Bulles Girondines

Témoignage Magalie Dreuil
Educatrice de jeunes enfants et coordinatrice des Bulles Girondines

« *Le bilan est positif a bien des égards et met en évidence la nécessité d'une résidence d'artistes dans une structure telle que « les Bulles Girondines » mais aussi dans tous les lieux de la petite enfance.*

Nous avons commencé en janvier 2023, après 1 an d'ouverture des Bulles.
Je suis le seul agent du département à travailler au sein des Bulles et c'était ma première expérience de résidence artistique.

Il a fallu sécuriser les adultes, déconstruire les croyances en lien avec la culture (spectacles, représentations…) et travailler sur le « lâcher prise », l'acceptation, l'autorisation et le libre choix.

Les usagers n'étaient pas toujours à l'aise, ne sachant pas trop comment se positionner. Les adultes observaient beaucoup et restaient en retrait, poussant les enfants à « aller faire ». Au fil des séances, les choses sont devenues naturelles, fluides et extrêmement riches dans les échanges.

Petit à petit, ces temps de présence de Céline et Eric, ont apporté de la légèreté, liberté et surtout de la JOIE, dans des quotidiens rythmés par des injonctions, des attentes. On se laisse porter, enivrer par la musique, la danse, pour s'accorder une parenthèse, un moment suspendu dans le temps et l'espace. C'est devenu un temps privilégié si cher et si attendu. L'ensemble des usagers des Bulles, est conquis et en redemande.
Une vraie bulle d'oxygène, de ressource et liberté.

Evolutions très positives chez des enfants, sur le plan moteur, langagier et sur la confiance en soi.

Un matin, une maman vient avec son bébé de 3 semaines et sa grande fille de 2 ans. Eric joue de l'accordéon, il s'approche de cette maman qui a son bébé en écharpe de portage. Son bébé regarde Eric et reste au moins 10 minutes captivé par Eric et son accordéon. Une bulle se crée, le temps est suspendu, le lien entre eux est fort. Un moment d'échange intense qui ouvre la porte aux parents de bébés, qui ne pensaient pas que cela apporte quelque chose à un bébé si jeune.

Céline et Eric ont créé « la cabane d'écoute avec la boite à musique ». Les enfants adorent venir écouter les différentes musiques, sons… Le hall est un espace de danse et de musique. C'est aussi ainsi que la compagnie a investi cet espace. Certaines personnes évoquant « on se croirait au bal, c'est magique et beau ».

Cette boite à musique a aussi une place très importante pour les enfants et les adultes. Grâce à la chanson d'Eric et au grelot laissé par la compagnie, un rituel de départ s'est installé. Sans ce rituel, le départ de certains enfants est très compliqué.
Ce temps est un vrai moment en musique. Il a toute sa place. Certains enfants, ont pour mission d'annoncer le départ avec le grelot et la chanson. Ils sont très fiers et les adultes soulagés d'avoir moins de cris et de refus de partir.

Une posture professionnelle transformée pour moi et les intervenants

Céline et Eric ont apporté un regard extérieur très riche et complémentaire du mien.
Ils m'ont fait réfléchir à l'aménagement des espaces, l'articulation de la matinée et aux différents ateliers.

En effet, ils ont permis de conforter des idées qui m'ont amené à redéfinir les « ateliers ».
Aujourd'hui, chaque atelier est en accès libre. Les ateliers ont lieux dans le hall avec la liberté de venir ou non, et de rester ou non. Nous répondons aux besoins des enfants et non celui des parents qui veulent remplir un planning d'ateliers.

La présence de la compagnie a permis d'ouvrir les espaces et d'investir l'ensemble des lieux. Ils ont permis de lever certaines barrières que l'on pose parfois dans l'aménagement des espaces.
J'ai repensé tout l'aménagement et ce fût bénéfique.
Le hall d'accueil est devenu un espace à part entière, avec une vraie identité.

Dans l'idée de développer cet esprit, j'ai demandé à tous les intervenants de modifier leurs pratiques et se caler sur notre fonctionnement : l'accès libre pour tous
Cela a dans un premier temps généré des questions, des inquiétudes, une nouvelle organisation, mais une fois passé ce cap, les intervenants évoquent adorer cette façon de travailler.

C'est devenu la philosophie des Bulles : liberté, découverte, exploration et surtout partage commun. »

Traces et permanence dans le lieu



Dès le début de la résidence, nous avons installé dans le hall d'accueil une borne audio, sous la forme d'une radio ancienne (petit meuble en bois), équipée d'interrupteurs à hauteur des enfants et manipulables par eux. Cette borne a été alimentée de sons enregistrées dans le lieu, de captations sonores de certains moments d'improvisations, de comptines, de musiques de spectacles.

Ce dispositif était pensé au départ comme une présence permanente et symbolique de la compagnie aux Bulles, même lorsque nous n'étions pas là. Il permettrait de laisser une trace de nos interventions.

Les enfants se sont emparés de l'objet. Une certaine habitude d'utilisation s'est mise en place. Ils viennent « chercher » une comptine ou un son qu'ils affectionnent ou jouer avec les boutons, recréant leur propre partition sonore en enchainant les pressions sur les interrupteurs.



L'usage assidu de la borne, la « place » sonore qu'elle a pris dans l'espace d'accueil nous a amené à imaginer un espace dédié à l'écoute, plus cosy et isolé du hall d'accueil. Ainsi, une cabane d'écoute a été installée, avec la radio, un tapis, des coussins. Au delà d'un dispositif d'écoute, cette espace miniature, partiellement fermé, est devenu un lieu d'intimité, de lien, entre adulte et enfant, entre parents souhaitant s'isoler pour discuter, lieu de massage et d'attention pour les mamans. Un lieu aussi où les enfants peuvent interagir sans la présence des parents qui peuvent quand même jeter un coup d'oeil au travers d'une haie d'osier qui occulte partiellement le regard: « *la dernière fois Léon était dans la cabane en train d'écouter de la musique et faire du yoga avec un autre enfant* » nous confie, amusée une maman.

Après la résidence, la cabane et sa borne d'écoute, resteront aux Bulles Girondines le temps qu'il semblera nécessaire. Elles permettront de laisser une trace de notre passage dans le lieu et pourront être l'occasion de retours ponctuels pour des mises à jours (nouvel enregistrement, mini-concerts…)

Premiers pas… dans les pratiques culturelles

Notre présence aux Bulles Girondines a été l'occasion pour les usagers d'impulser un premier pas dans certaines pratiques artistiques et culturelles : la manipulation d'un instrument de musique, la danse, la découverte d'un spectacle, d'un festival…

★Premier spectacle

Fin 2023, après une dizaine d'interventions, nous avons proposé de laisser de côté l'improvisation et d'accueillir les usagers dans un mode frontal, avec les codes habituels du spectacle. Ce jour là, une salle était réservée au spectacle, il y a avait un public, un espace scénique, un début, une fin, des applaudissements… Nous avons présenté un spectacle familial « BULLE & BLING » habituellement proposé à partir de 3 ans et spécialement adapté pour l'occasion à un très jeune public (changement de certaines scènes, du mode d'adresse, de la durée). 2 représentations ont été proposées sur la matinée.

★Premier festival

Fin août 2024, notre compagnie organisait un festival à Préchac en Sud-Gironde. Nous avons invité les usagers des Bulles à participer à une balade artistique. Les Bulles Girondines ont affrété un bus pour les familles, certaines familles ont pris leur véhicule personnel. Ainsi, 41 personnes, enfants et adultes ont fait le voyage pour assister au festival. La météo orageuse nous malheureusement contraint a annuler la balade en forêt. Les 12 artistes du festival ont offert une improvisation dans la salle des fêtes du Préchac, à l'abri.

★Premier bal

La résidence s'est clôturé par un moment festif avec les usagers. La salle de motricité s'est transformé en salle de bal, petits et grands avons dansé au son de l'accordéon.

PARTENAIRES - FINANCEMENT

iddac
AGENCE CULTURELLE
Gironde LE DÉPARTEMENT

Gironde
LE DÉPARTEMENT

CREDITS PHOTO :
Gaëlle Deleflie (pages 1-2-5-6-8-10--12-13-15-20 haut)
Ravine Rousse (pages 3-4-7-11-14-16-20 bas)

Compagnie de la Ravine Rousse

Contact : 06 33 73 14 83
E-mail : ravinerousse@icloud.com

ravinerousse.net

La Ravine Rousse – Association Loi 1901
Siège social : Mairie 33730 PRECHAC
SiRET : 520 950 817 00038 APE : 90.01Z
Licences entrepreneur du spectacle (cat. 2) L-R-2021-014590 / (cat. 3) L-R-2021-014604
Représentée par Elodie TORRENS, Présidente